

elle gagnait à être présentée avec plus de sérénité. Autant au moins que de la vérité historique, ses promoteurs pourraient avoir souci de la gloire de la Galice.

### 1. Pour la Langue Française

Le Russe Novicow, polyglotte et grand voyageur, dans un ouvrage intitulé : "Le français, langue internationale", (page 123), a dit les paroles suivantes qui méritent d'être soulignées ;

" On peut être un homme du monde accompli au XXe siècle sans savoir l'anglais ou l'allemand ; on ne peut pas l'être sans savoir le français."

Ce n'est pas un Français qui affirme cela, c'est un Russe, et un savant polyglotte.

Si on n'est pas homme du monde accompli, c'est-à-dire gentilhomme parfait, sans la connaissance du français, que dire de ceux qui combattent cette belle langue et prennent les moyens de l'éteindre, ici en Canada. Ce sont des barbares tout simplement qui ne méritent nullement le titre de gentilhomme.

Le Cardinal Eudes de Chateauroux disait :

"La Gaule est le four où l'on cuit le pain intellectuel du monde entier."

Ces paroles sont citées par Alfred Mézières dans une étude sur Aldebrandin et Brunetto Latini qui dès le XIIIe siècle se servaient du français de préférence à leur dialecte toscan.

Ieador Joran, dans son étude sur le français (1912) publiée par la "Revue du Monde Ancien et Nouveau," écrit :

" La langue anglaise, à l'étranger, est presque exclusivement mise au service des besoins commerciaux. C'est une langue d'affaires et un instrument de conquêtes économiques.

" Il en est de même de l'allemand ; l'étranger ne demande à ces langues aucune jouissance intellectuelle."

Ces simples citations font voir l'étroite

tesse d'esprit de ceux qui combattent la langue française en Amérique.

JULES ROMAIN.

### LA FIN D'UNE PUNITION

A la fin de l'année présente, le 12e régiment de lanciers anglais donnera une fête pour saluer la fin d'une punition, qui lui fut infligée par le duc de Wellington, il y a cent ans.

En 1812, pendant la guerre d'Espagne, les hommes de ce régiment avaient attaqué et pillé un couvent. Les religieuses furent même maltraitées.

Dès que le duc de Wellington, qui commandait les forces anglaises en fut informé, il entra dans une violente colère et, dans son impatience de punir ses soldats, il enfourcha lestement un cheval et se rendit au camp du 12e lanciers. Là, il fit assembler le régiment en uniforme de parade et la voix tremblante d'indignation, il prononça la punition suivante :

"Pendant cent ans, chaque soir, la musique du 12e régiment de lanciers convoquera les troupes à la parade et jouera successivement les hymnes nationaux espagnol et russe, un psaume des vêpres, l'hymne du prince de Galles et le "God save the King."

"Pendant que la musique jouera, le régiment, dans la position du "garde à vous", écoutera silencieusement."

Depuis lors, tous les soirs, dans toutes les parties du monde où les hasards de la guerre les envoyaient, nous apprend le "Times", les soldats du 12e lanciers ont pris la position militaire pour subir la punition infligée par le duc de Wellington, en écoutant sans broncher l'exécution des cinq hymnes prescrits.